

# Chapitre 1

**P**ar tous les saints ! On n'a pas idée ! Faut toujours qu'on retrouve les cadavres dans des endroits pas possibles. Trente ans de métier et jamais un seul qui soit mort à côté du poste, bougonna le commissaire Sean McKenna. Il s'arrêta et se redressa en ahanant. Le dos droit et les mains sur les hanches, il essayait vainement de reprendre son souffle. Puis, tirant de sa poche un large mouchoir à carreaux, il essuya son visage rouge et son front trempé de sueur.

– On fait une pause les gars, lâcha-t-il enfin. Elle nous attendra bien, ne vous faites pas de soucis.

L'ascension était longue et dure. Presque une heure trente de marche, et la forte corpulence du commissaire, conséquence logique d'une alimentation trop riche en graisses et en sucre à laquelle s'ajoutait le manque d'exercice, l'handicapait réellement. Son visage congestionné semblait prêt à implorer. Il desserra le nœud de sa cravate puis passa à nouveau son énorme mouchoir sur son cou de bœuf et sur sa nuque.

– On n'est plus très loin chef, encore vingt minutes de marche environ, fit un garde en uniforme d'un ton compatissant.

– Alors on vous suit O’Leary. Passez donc devant, geignit McKenna.

Le reste du chemin fut tout aussi pénible mais s’effectua dans un silence quasi religieux, entrecoupé seulement par les quelques gémissements et jurons du commissaire. À peine vingt minutes plus tard en effet, l’équipe d’enquêteurs arrivait sur la scène du crime.

– On touche à rien les gars et on fait attention où on met les pieds, commença McKenna. D’abord on sécurise le périmètre puis après on laisse bosser le tou-bib, ordonna-t-il. D’ailleurs il est où le légiste ?

– Je suis là, commissaire, je profitais de la beauté du paysage. Ça me change de la morgue et de mon labo, répondit le médecin.

Le docteur Cormac McMurrough était un petit homme aux cheveux blancs et à l’air débonnaire qui semblait sincèrement tout à la joie d’abandonner son labo et ses odeurs de formol pour une petite balade au grand air. Inspirant profondément par le nez et expirant doucement, il profitait de ce promontoire assez inaccessible et battu par les vents pour remplir ses poumons de cet air pur et vivifiant. Le commissaire le rejoignit, sur le bord de la falaise et se laissa gagner lui aussi par les charmes du lieu. Ils regardaient tous deux au loin, là où le ciel et l’eau se confondaient pour ne plus faire qu’un.

– Prochaine paroisse l’Amérique, comme on dit dans le coin, commenta le commissaire contemplant face à lui l’immensité de l’océan Atlantique.

Trop occupé par des problèmes de procédures en arrivant sur la scène du crime, il n'avait même pas pris conscience de la majesté du lieu.

– Bon allez au boulot, se réveilla-t-il soudain, le visage mouillé par les embruns. O'Leary vous me bouclez le périmètre avec la bandalise. O'Connell, vous prenez deux gars avec vous et vous passez les environs au peigne fin. Fouillez bien les abords du cromlech et relevez tout ce qui vous paraît suspect. Quant à moi, je m'occupe de l'intérieur du cercle de pierre. Le docteur, lui, fera les premières constatations sur la défunte.

Sans mot dire, l'inspecteur O'Connell désigna deux sous-officiers et leur partagea le périmètre. Ciaran O'Connell était l'adjoint de Sean McKenna. Il était à la fois son bras droit et son opposé. Grand et svelte, il avait d'épais et longs cheveux roux qu'il attachait le plus souvent en queue de cheval, nouée à la base de la nuque par un élastique noir. Son menton était dissimulé sous un bouc roux également et ses yeux verts tranchaient littéralement avec la blancheur de son épiderme pigmenté de tâches de rousseur. Il portait des bagues d'argent aux doigts, et était toujours exclusivement vêtu de noir. Il était plutôt atypique comme policier, mais c'était un bon enquêteur et un enfant du pays. Il connaissait le comté comme sa poche, ce qui représentait un avantage indéniable aux yeux du commissaire. Il avait grandi non loin de cette falaise, dans la ferme parentale aux abords du village de Ballyheigue. Adulte, il n'avait pas voulu reprendre la propriété agricole familiale. La production laitière ne l'intéressait pas. Il avait choisi une autre voie, un autre chemin, plus

risqué, plus imprévu. Mais, cela ne l'empêchait pas de donner un coup de main à son père et à son frère cadet à la ferme dès qu'il avait un peu de temps libre.

– Alors Doc, ça donne quoi ? interrogea le commissaire après quelques minutes.

– À priori, vu la rigidité cadavérique et la décoloration de la peau, je dirais que la mort remonte à environ huit ou dix heures. Difficile pour l'instant d'être plus précis.

– Et la cause du décès ? enchaîna McKenna.

– Rien d'apparent, ni d'évident. Pas de blessure par arme à feu ou à l'arme blanche, aucune trace de coup porté à la tête, aucune trace de strangulation, ni de piqûre sur les avant-bras ou entre les orteils. Là vraiment, je ne peux pas vous dire. Seule l'autopsie nous amènera des réponses claires et précises. Peut-être une OD..., lâcha-t-il enfin.

– Une overdose ? Mais vous avez dit n'avoir relevé aucune trace d'injection.

– C'est vrai, confirma le médecin, mais elle peut être consécutive à une prise massive de médicaments par voie orale. Ce n'est qu'une hypothèse basée sur les premières constatations mais les pupilles dilatées, les yeux révulsés et quasi exorbités ainsi que les traces de vomissements me conduisent sur cette voie...

– OK, OK, acquiesça le commissaire. Elle a été violée ? demanda-t-il, allusion directe au fait qu'elle avait été retrouvée gisante à moitié nue.

– Possible en effet, mais encore une fois, difficile d'être catégorique pour l'heure. En tout cas, elle a été

attachée à demi nue sur ce dolmen. Regardez ses poignets et ses chevilles. Le docteur désigna de la pointe du doigt les fines traces noires et violacées entourant les articulations de la jeune fille. Le commissaire se pencha pour mieux voir tout en essayant de reconstituer ce qu'avaient pu être les dernières heures du calvaire de la jeune femme.

– Seigneur ! s'exclama-t-il, le monde ne tourne plus rond.

Elle lui semblait si jeune, si innocente, il aurait presque pu être son père...

– Commissaire, on a trouvé quelque chose ! O'Connell se dirigeait vers lui, portant plusieurs objets dans des sacs plastiques transparents. Une paire d'escarpins, un pantalon en toile noir, des mi-bas fins et une culotte noire.

– Parfait, répondit le commissaire, pièces à conviction, rétorqua-t-il. On envoie tout ça au labo, pour analyse. Dites-leur de rechercher toute trace d'empreinte ou d'ADN. C'est urgent.

– À vos ordres chef, obtempéra O'Connell et alors qu'il s'éloignait, le commissaire l'arrêta.

– Au fait, on sait qui est la victime ?

O'Connell lui tendit un permis de conduire au format d'une carte de crédit.

– Niamh Murphy. 26 ans. Le permis a été émis dans le comté de Clare, mais elle habitait en ville, à Tralee.

– Bon, O'Connell vous redescendez en ville. Vous me passez son nom au fichier et vous demandez un

mandat de perquisition pour son domicile. Je veux également que vous préveniez les proches de la famille. Voyez également s'ils habitent dans la région ou s'ils sont restés dans le Clare. Je veux savoir un maximum de choses sur cette fille, où elle travaillait, qui elle voyait, bref les questions habituelles. Mais soyez discret sur les circonstances de sa mort. Vous ne dites rien pour l'instant, pas même à la famille. Puis en ayant fini avec son adjoint, le commissaire se tourna vers un sous-officier.

– O'Leary, prévenez l'hélico des gardes-côtes par radio. Dites-leur de venir chercher la fille et de la transporter à la morgue du poste.

Il désigna alors deux gardes en tenue.

– Vous restez ici jusqu'à l'arrivée de l'hélico. Moi je redescends en ville, je vais aller manger un morceau, je meurs de faim...

– Hum hum, toussota une petite voix dans le dos de McKenna.

– Qu'y a-t-il Cormac ? fit le commissaire s'adressant au légiste.

Le petit homme, entièrement vêtu d'une combinaison plastique blanche, de gants en latex, d'une bonnette blanche et de surchaussures blanches également lui tendit un petit bout de bois au bout d'une longue et fine pince d'extraction.

– J'ai trouvé ce morceau d'écorce, posé dans le creux du cou de la victime...

– De quoi s’agit-il ? grogna le commissaire, irrité qu’un détail vînt retarder encore un peu sa pause déjeuner.

– Voyez vous-même. On dirait un morceau de bois...

– Je vois bien que c’est du bois mais qu’est-ce que vous voulez que j’en fasse ? Et que signifient toutes ces espèces de rayures à la surface ?

En regardant d’un peu plus près, le commissaire et son adjoint remarquèrent la linéarité et la régularité des traits.

– On dirait qu’il a été sculpté, commenta O’Connell qui s’était approché, comme une sorte de hiéroglyphe ou d’idéogramme.

– OK, conclut McKenna, on ne sait pas ce que c’est mais il n’a pas été gravé ni posé sur la victime par hasard donc on emballe. Pièce à conviction pour le labo. Cormac, cette fille doit être votre priorité, je veux tout savoir sur sa mort. Bossez toute la nuit s’il le faut mais je veux votre rapport sur mon bureau dès demain matin.

– Ce n’est pas tout commissaire, j’ai également trouvé ceci, et le médecin tira d’un coffret un tube de laboratoire bouché hermétiquement et contenant une poudre brillante de couleur violette. Je l’ai prélevée autour du dolmen. Elle a été répandue de sorte à former un cercle dans le cromlech.

– Et vous savez ce que c’est ? sonda le commissaire.

– Pas avec certitude, mais je pencherais pour des cristaux de soude. Vous le saurez demain sans faute.

De fines gouttes d'un crachin glacial s'étaient remises à tomber et McKenna dut sortir son énorme mouchoir pour essuyer les verres de ses lunettes.

– J'ai toujours eu du flair, commença-t-il.

Les regards du toubib et d'O'Connell se posèrent un instant sur l'imposant appendice nasal du commissaire et tous deux réprimèrent un sourire.

– Cette histoire ne sent pas bon. Il y a quelque chose d'étrange et d'inhabituel, grommela-t-il. Un truc qui ne colle pas. Il ne peut pas s'agir d'un crime sexuel ou d'un rôdeur. Je suis sûr qu'il y a autre chose et je n'aime pas ça du tout.

Puis, se murant dans le silence et ses pensées, il se tourna à nouveau vers l'océan, le regard lointain et posé sur les flots. Au loin, on distinguait à la surface de l'eau quelques boules de plastique fluorescent ballotées par les vagues et le courant indiquant aux pêcheurs l'emplacement de leurs casiers. Un peu plus loin, un cormoran apparut soudain à la surface des flots puis disparut aussitôt après sous une vague, à la recherche de menu fretin. À l'horizon, le ciel gris et bas finissait par se confondre avec la mer. Oubliant un instant la sensation de faim qui le rongait, il enfonça ses mains dans les poches de son pantalon de costume, faisant ainsi ressortir sa panse bien rebondie.

– Je n'aime pas ça du tout, répéta-t-il...

Il avait l'impression d'être un peu comme ce cormoran, plongeant dans une eau profonde et noire à la recherche de sa proie mais sans savoir s'il allait refaire surface et, surtout, sans savoir ce qu'il allait remonter.